

LITTÉRATURE

## « L'Amérique vit dans le déni de

David Vann, auteur de *Sukkwan Island*, prix Médicis étranger 2010, est de retour avec deux livres coup-de-poing. L'écrivain américain est toujours aussi radical par son implication littéraire. Et son regard sur son pays d'autant plus acéré.



© Diana Matar / Gallmeister

Né en 1966, David Vann est soutenu avec un flair remarquable par la maison d'édition parisienne Gallmeister.

Il est des phénomènes littéraires qui s'évanouissent aussi vite qu'ils sont apparus. Et il y a David Vann. En 2010, le monde francophone découvre cet auteur américain. C'est un choc. Littéraire. Esthétique. Mental. Emotionnel. D'une modernité glaçante, tributaire de la tragédie grecque, *Sukkwan Island* raconte le huis-clos d'un père borderline et de son fils préado sur une île d'Alaska. Leur séjour tourne au cauchemar avec un retournement de situation comprimant le plexus solaire comme jamais. On apprend aussi que l'écrivain (voir notre entretien dans *EM* 35, 2011) a mis beaucoup de lui-même dans ce livre viscéral: suicide, mensonges familiaux, amour d'une nature qui, bien que splendide, n'a rien d'inno-

cent, car elle reflète les états d'âme abyssaux des personnages.

### ŒUVRE EXIGEANTE

Quatre ans plus tard, David Vann est toujours là. Et on a bel et bien affaire à un auteur à part entière. En train d'élaborer une œuvre de premier plan. Aussi exigeante que dérangeante. En 2011, on a dévoré *Désolations*, l'histoire d'un couple dont l'amour s'épuise. Deux ans plus tard était traduit *Impurs*, fouaillant les

névroses d'un jeune homme new age durant un été californien. Voici maintenant *Goat Mountain*, roman sur une partie de chasse virant à la sauvagerie, et *Dernier jour sur Terre*. «Ces deux livres se complètent», estime David Vann, de passage à Lyon. On acquiesce. A la différence près que le second est inclassable. C'est une enquête sur un tueur de masse, Steve Kazmierczak, qui, à la Saint-Valentin 2008, a tué cinq personnes et blessé dix-huit autres dans

# sa violence »

son université du nord de l'Illinois avant de se suicider. Mais, en parallèle à cette prospection rigoureuse, menée avec un grand sens éthique, l'auteur tend le miroir de sa propre vie. Sans égotisme malvenu, il offre une mise en regard courageuse, aux reflets très troublants.

Dans *Dernier jour sur Terre*, David Vann questionne son parcours à l'aune de celui de ce psychopathe. Quel rapport entre eux? Le culte des armes, une tradition américaine. «Mon père m'a appris à chasser très jeune. Chasser, c'est savoir comment tuer, approcher le gibier, l'abattre. Après son suicide, j'ai hérité de toutes ses armes à feu.» Un legs d'une violence insoutenable. David avait 13 ans. La nuit, il prenait l'une des carabines paternelles, enfourchait son vélo, gravissait une colline. Du sommet, il regardait à travers la lunette du fusil les maisons avoisinantes. Il visait les habitants. Parfois, il tirait sur l'ampoule d'un lampadaire. Ou sur un oiseau. Un jeu de gosse, vraiment? Il l'a gardé secret, n'ayant eu affaire à la police qu'une fois. Sans suite.

## ENQUÊTE PERTURBANTE

«Mais j'ai lu un article sur Steve... Personne ne comprenait pourquoi cet homme, dépeint comme un élève brillant, sans problème, avait commis cette tuerie. Je me suis demandé pourquoi le pire l'emporte chez certains. Et pourquoi, moi, je n'ai pas appuyé sur la gâchette en direction d'un être humain.» Menée avec le soutien du magazine *Esquire*, la recherche de longue haleine de David Vann l'amène à découvrir une foule de différences occultées entre le tueur et lui. Mais tous deux ont grandi dans une même réalité où, sur le bord des routes, on peut lire des panneaux clamant: «Les



© David Vann / Gallmeister

armes sauvent des vies».

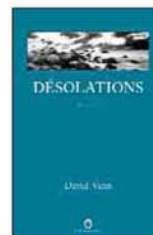
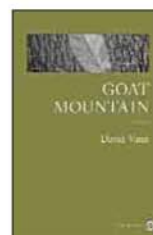
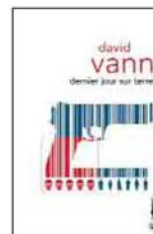
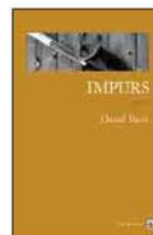
«Souffrant de troubles psychotiques dès l'adolescence, Steve a fait plusieurs tentatives de suicide. Sa sexualité était ambivalente, il avait une homosexualité refoulée. Son rapport à la chair était perturbé: il adorait les tatouages et sa mère l'a élevé entre une foi catholique fondamentaliste, qui nie la chair, et les films d'horreur – il aimait les plus violents, du genre *Saw*, le *torture porn*. Il a été rejeté de l'armée, une expérience marquante.

Raciste, paranoïaque, il adorait Nietzsche, le mythe du surhomme. Il était aussi libertarien, une idéologie très américaine qui place la liberté individuelle au-dessus de tout, une forme d'égoïsme très poussé.»

Haine de soi, du monde et de l'humanité. Ce profil, comportant un certain nombre de traits distinctifs des tueurs de masse, fait froid dans le dos. Comme le travail de la police, guère professionnel. «Il y a énormément de

Steve aux Etats-Unis, souligne David Vann. Notre système ne fait rien pour les détecter. Mais à chaque fois qu'un massacre survient, on fait mine de croire que ces tueurs sont des monstres venus d'ailleurs. C'est faux! Ces gens sont le produit de notre société.» Comment les Etats-Unis ont accueilli *Dernier jour sur Terre*? Mal. «C'est mon livre qui a eu le moins de succès, et de loin. A la radio, dès que j'abordais le sujet de l'armée, les vétérans livrés à eux-mêmes – les tueurs de masse sont souvent d'anciens soldats aux idées d'extrême-droite –, on me coupait. L'Amérique croit qu'elle est bonne et innocente. C'est grave.» Or, David Vann hait le déni et démonte les mensonges. «Notre taux d'homicide annuel est celui d'une nation en guerre civile permanente. Nous consommons de la drogue à outrance et avons armé les narcos mexicains. Nous avons mis sens dessus dessous le Moyen-Orient en envahissant l'Irak. Notre système économique-politique fait ce que veulent les multinationales. Peu importe que des

David Vann enfant quand il chassait avec son père.



## Une démarche risquée

David Vann n'est pas le premier écrivain à appréhender la réalité comme un journaliste. Au point de s'y brûler les doigts tel Truman Capote qui écrit un modèle du genre avec *De sang-froid* (1966). Norman Mailer a aussi fait sensation en racontant la vie d'un Mormon meurtrier dans *Le chant du bourreau* (prix Pulitzer 1981). Dans les deux cas, on était dans la rubrique des faits divers sordides, mais à des éons du phénomène des tueurs de masse. En se penchant sur «le gang des barbares» qui a torturé à mort Ilan Halimi, *Tout tout de suite* du Français Morgan Sportès (*EM 40*, 2011) a mis en avant le «nouvel antisémitisme». De fait, son approche amène dans une zone inconfortable, posant autant de questions sur «le malaise français» que le livre de David Vann interpelle la société américaine. ■



Un écrivain aux prises avec les faits divers: Philip Seymour Hoffman incarna un bouleversant Truman Capote dans le film du même nom.

TK

dizaines de millions d'Américains vivent comme des habitants du tiers-monde. Dément!»

### CONTRE L'INDIVIDUALISME

L'auteur ne vit plus aux Etats-Unis depuis trois ans. Il partage sa vie entre l'Angleterre (il y enseigne l'écriture créative) et la Nouvelle-Zélande où il aime naviguer. Solitaire dans l'âme, il se soucie du bien commun, du lien social, songeant à un Etat-providence qui n'exclurait personne. «Mais la vraie religion des Etats-Unis, c'est l'individualisme. C'est pour ça que le culte de l'argent est si fort. Que le new age y compte le plus d'adeptes: ce mouvement valorise l'égoïsme et ne favorise pas l'empathie, c'est une supercherie. Quant au port d'arme, il est un dogme intangible.»

David Vann est athée, mais l'écriture

quotidienne (deux heures chaque matin) est un acte de foi à ses yeux. En mettant en scène la violence, le suicide, une culture mortifère des armes, il a conjuré beaucoup de douleur et d'anxiété. Et sa vision critique de son pays s'est aiguisée avec une mise à distance salutaire – radicalité blessante de lucidité. «Ce livre m'a poussé contre le mur. J'en suis arrivé à

**«Je me suis demandé pourquoi le pire l'emporte chez certains.»**

me poser des questions sur la relativité. Je ne dis pas qu'il faut censurer certaines œuvres, les livres de Nietzsche, les discours libertariens ou des films d'horreur obscènes. Mais j'aimerais que l'on débâte de tout cela. Que l'on affronte la réalité. Que l'on croie vraiment en notre démocratie. Ou ce qu'il en reste.» ■

Thibaut Kaeser

David Vann, *Goat Mountain & Dernier jour sur Terre* (Gallmeister, 256 pages chacun).